

Le mauvais bulletin de l'école francophone

• L'enquête Pisa 2015 a rendu son verdict.

• Les francophones sont mal classés.

• Les performances des filles sont également en recul.

Un baromètre attendu

L'étude internationale Pisa qui évalue tous les trois ans les performances des jeunes de quinze ans en maths, sciences et lecture a donc rendu son verdict ce mardi. Et comme on pouvait s'y attendre, les résultats des élèves francophones sont mauvais. S'ils sont plus ou moins stables par rapport aux précédents rapports (voir ci-dessous), cette stabilité est "insatisfaisante", a tenu à rappeler la ministre de l'Éducation Marie-Martine Schyns (CDH). Loin derrière la Flandre, les élèves francophones passent sous la moyenne des pays de l'OCDE, quelle que soit la matière évaluée.

Au-delà de son inefficacité, l'enseignement belge (en Flandre comme au Sud du pays) se présente comme très

gravement inégalitaire. Il est même un des plus inégalitaires d'Europe. Si un élève issu d'un milieu favorisé a donc beaucoup de chances d'atteindre un niveau de performance élevé, un élève aux origines socio-économiques précaires risque lui de se retrouver dans des écoles dites ghettos.

La Finlande recule

Notons qu'au niveau international, ce sont les pays asiatiques, Singapour en tête, qui caracolent aux sommets des classements. La surprise de l'année est à découvrir du côté de la Finlande qui, souvent vantée pour les mérites de son enseignement, connaît cette fois un recul, en raison d'une moindre proportion d'élèves très performants par rapport à 2006.

BdO

Recul des performances en lecture

LECTURE	Score	±2012
SINGAPOUR	535	+5
CANADA	527	+1
HONG-KONG (CHINE)	527	-3
FINLANDE	526	-5
IRLANDE	521	+13
JAPON	516	-2
NORVÈGE	513	+5
COM. FLAMANDE	511	-7
NOUVELLE-ZÉLANDE	509	-6
ALLEMAGNE	509	+6
POLOGNE	506	+3
AUSTRALIE	503	-6
PAYS-BAS	503	-3
COM. GERMANOPHONE	501	+4
DANEMARK	500	+3
SUÈDE	500	+1
FRANCE	499	+2
ROYAUME-UNI	498	+2
PORTUGAL	498	+4
ÉTATS-UNIS	497	-1
ESPAGNE	496	+7
RUSSIE	495	+17
MOYENNE OCDE	493	-1
SUISSE	492	-4
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE	487	+5
AUTRICHE	485	-5
ITALIE	485	-16
FÉD. BRUXELLES-WALLONIE	483	-13
LUXEMBOURG	481	+5
HONGRIE	470	-12

C'est la très mauvaise surprise de l'année.

En 2009 et 2012, les francophones s'étaient félicités, à juste titre, de l'amélioration des élèves francophones en matière de lecture. Leur aptitude en la matière est repassée cette année en dessous de la moyenne des pays membres de l'OCDE, sans pour autant retomber aux niveaux de 2003 et 2006. La proportion d'élèves aux compétences rudimentaires repart cependant à la hausse.

Comme l'a souligné Dominique Lafontaine, chercheuse à l'ULg qui a dirigé l'étude Pisa en Fédération Wallonie-Bruxelles, il est encore très difficile d'expliquer cette faible performance, d'autant qu'il n'y a pas eu de réformes de structure ou de changements des référentiels entre 2012 et 2015. Elle n'explique pas non plus le fait que l'étude pointe une augmentation de la proportion de filles aux performances très faibles.

Des investigations pour expliquer ces phénomènes seront entreprises.

Mauvaise moyenne en sciences

SCIENCES	Score	±2012
SINGAPOUR	556	+7
JAPON	538	+3
FINLANDE	531	-11
CANADA	528	-2
HONG-KONG (CHINE)	523	-5
CORÉE	516	-2
COM. FLAMANDE	515	-3
NOUVELLE-ZÉLANDE	513	-7
AUSTRALIE	510	-6
ROYAUME-UNI	509	-1
ALLEMAGNE	509	-2
PAYS-BAS	509	-5
SUISSE	506	-2
COM. GERMANOPHONE	505	-3
IRLANDE	503	0
DANEMARK	502	+2
POLOGNE	501	+3
PORTUGAL	501	+8
NORVÈGE	498	+3
ÉTATS-UNIS	496	+2
AUTRICHE	495	-5
FRANCE	495	0
MOYENNE OCDE	493	-1
SUÈDE	493	-4
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE	493	-5
ESPAGNE	493	+2
RUSSIE	487	+3
FÉD. BRUXELLES-WALLONIE	485	-2
LUXEMBOURG	483	0
ITALIE	481	+2

Les résultats obtenus en sciences sont stables par rapport aux études précédentes. Mais ils restent mauvais. La Fédération, avec 485 points de moyenne, réalise un score en deçà de la moyenne des pays de l'OCDE (493 points). La Flandre, avec 515 points, arrive bien au-dessus. La Communauté germanophone également.

En sciences, a tenu à expliquer Dominique Lafontaine, c'est surtout par rapport à la capacité à expliquer des phénomènes scientifiques que les élèves francophones accusent des lacunes.

Concernant le profil des élèves, la proportion de ceux qui sont jugés très peu performants en sciences est un peu plus élevée qu'en moyenne dans les pays de l'OCDE (23,1% au lieu de 21,2%). La proportion de ceux qui sont jugés très performants, c'est-à-dire capables de réaliser les tâches les plus complexes, est moindre (5,3% contre 7,8%).

Ici aussi on note une surprenante augmentation des inégalités en fonction du genre de l'élève.

Dans le peloton pour les maths

MATHS	Score	±2012
SINGAPOUR	564	+1
HONG-KONG (CHINE)	548	+1
JAPON	532	+1
CORÉE	524	-3
COM. FLAMANDE	521	-10
SUISSE	521	-1
CANADA	516	-4
PAYS-BAS	512	-6
FINLANDE	511	-10
DANEMARK	511	-2
ALLEMAGNE	506	+2
IRLANDE	504	0
POLOGNE	504	+5
COM. GERMANOPHONE	502	-9
NORVÈGE	502	+1
AUTRICHE	497	-2
NOUVELLE ZÉLANDE	495	-8
AUSTRALIE	494	-8
SUÈDE	494	-5
RUSSIE	494	+6
FRANCE	493	-4
ROYAUME-UNI	492	-1
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE	492	-6
MOYENNE OCDE	490	-1
ITALIE	490	+7
FÉD. BRUXELLES-WALLONIE	489	-4
ESPAGNE	486	+1
LUXEMBOURG	486	-2
HONGRIE	477	-4
ÉTATS-UNIS	470	-2

En mathématiques également, les résultats obtenus par les élèves sont stables par rapport à ceux des cycles antérieurs. Mais ici aussi les francophones, avec 489 points, demeurent en dessous de la moyenne de l'OCDE (490), et sous le score réalisé par les néerlandophones (521) qui sont sur la troisième marche du podium à l'international.

Ici aussi, la différence des résultats entre les garçons et les filles apparaît à la faveur des garçons, sans que l'on en connaisse encore la cause. Ainsi, on note que la proportion de garçons très faibles se réduit un peu alors que celle des filles s'accroît.

Comme pour les sciences, on relève qu'il existe une érosion des élèves considérés très performants en mathématiques. Ils ne représentent plus que 10% des élèves (pour 16% en 2003).

Enfin, et toujours à l'instar de ce qui se passe dans les autres matières, on constate une nette différence de résultats entre les élèves issus des milieux favorisés et ceux issus des milieux défavorisés.

“Concernant les sciences, je demeure optimiste”

Entretien **Bosco d'Otreppe**

Cette année, le rapport Pisa évaluait en particulier les compétences scientifiques des élèves. Et comme à l'occasion des précédentes études, il se confirme que les performances des jeunes francophones en la matière restent insuffisantes.

Pour autant, Jim Plumet, professeur de didactique de la physique pour l'UCL et l'UNamur, n'en perd pas son optimisme. “Certains référentiels qui définissent les attendus des cours ont été modifiés en 2014, et ils vont dans le bon sens. Les élèves qui ont été interrogés pour cette étude ne les ont pas connus, mais ils seront bénéfiques pour l'avenir.”

Des programmes plus lisibles

Ce qu'apprécie le didacticien dans les nouveaux référentiels? La contextualisation des notions vues en classe. “Pour construire un cours, on part beaucoup plus régulièrement qu'auparavant de situations quotidiennes et concrètes vécues par les élèves. Cela leur

permet de mieux comprendre le sens des savoirs appris, mais cela leur permet aussi de plus facilement appliquer dans leur vie de tous les jours les connaissances et les compétences apprises en classe. Je suis certain qu'ils pourront également répondre plus facilement aux questions posées dans les tests Pisa. La forme que prennent ces questions est en effet proche de celle proposée par les nouveaux référentiels.”

Ces référentiels sont également plus lisibles et plus précis, se réjouit Jim Plumet. Comme le souligne par ailleurs la ministre de l'Éducation Marie-Martine Schyns, ils sont plus clairs pour les enseignants. Plus que les précédents, ils permettent aux profs de comprendre plus facilement quels sont les savoirs à transmettre pour permettre aux élèves de réaliser les compétences demandées.

“Je pense que nous sommes sur la bonne voie”, conclut Jim Plumet, alors que la réécriture de tous les référentiels est un des objectifs du Pacte d'excellence.

La ministre mise beaucoup sur le Pacte

Quelques jours après la présentation de l'avis numéro 3 du Pacte pour un enseignement d'excellence, la nouvelle étude Pisa tombe à pic. Elle rappelle combien une réforme capable de rendre notre enseignement à la fois plus efficace et plus égalitaire est urgente. La ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns (CDH), n'a donc pas manqué de rappeler que les intentions du Pacte sont telles. “Toutes les mesures du Pacte visent à répondre à ce double objectif de l'efficacité et de l'égalité”, a-t-elle insisté mardi.

Plus d'autonomie pour les directions

S'il faut épingler une mesure essentielle qui pourrait répondre à l'inégalité, la volonté de mettre en place un tronc commun sera évidemment mentionnée. Celui-ci, espère le groupe central qui préside le Pacte, devrait permettre de réduire les iné-

galités en offrant à chacun un socle partagé de compétences et de savoirs. Il devrait permettre également aux adolescents d'envisager en meilleure connaissance de cause l'orientation qu'ils donneront à leurs études.

Autre mesure: renforcer l'encadrement dans l'enseignement maternel et mieux définir les finalités de ce niveau. On sait en effet que c'est à cet âge que les inégalités peuvent se résorber à travers, notamment, l'apprentissage d'une meilleure maîtrise de la langue.

Pour favoriser l'efficacité de l'enseignement, le Pacte entend offrir une plus grande autonomie aux directions des écoles. Tout en définissant avec la Fédération Wallonie-Bruxelles des objectifs quant aux performances à atteindre, cette autonomie permettra aux directions d'adapter au mieux leur politique interne à la réalité du terrain.

BdO

Pourquoi les élèves flamands sont meilleurs que les francophones

■ A Pisa, la Flandre fait toujours mieux. Le niveau socio-économique n'explique pas tout.

Lors des études Pisa, la Flandre obtient systématiquement de meilleurs résultats que la Communauté française. Cela ne signifie pas que l'enseignement flamand est parfait. Comme en Wallonie et à Bruxelles, on y constate de fortes disparités entre établissements. En outre, comme le déplore Groen, la part des élèves qui n'atteignent pas le niveau minimum requis a fortement augmenté. Par contre, en moyenne, les résultats obtenus par les élèves flamands sont nettement meilleurs que ceux des francophones. Pour quelles raisons? Tentative d'explication.

1 L'origine socio-économique des élèves. Il existe un lien avéré entre les résultats scolaires des élèves et leur origine sociale. "Il est universel", affirme Nico Hirtt, chargé d'études à l'Appel pour une école démocratique (Aped). "Et la région flamande est plus riche que les régions wallonne et bruxelloise." Selon Dominique Lafontaine, professeur à l'Université de Liège et experte de l'étude Pisa, les différences de résultats constatées entre les Communautés flamande et francophone à l'étude Pisa en 2006 pouvaient expliquer 50% des écarts de performance. Pour Nico Hirtt, l'origine sociale des élèves n'explique que 25% de l'écart.

2 Le redoublement. L'étude Pisa évalue les performances des élèves de 15 ans, quelle que soit l'année d'études dans laquelle il se trouve. Avec un taux de redoublement record, la Communauté française partirait avec un désavantage, puisqu'un élève sur deux qui passe Pisa n'est pas en 4^e secondaire, comme il devrait l'être normale-

ment. En Flandre, seul un élève sur quatre est en retard. Les élèves flamands, en moyenne plus avancés dans leur parcours scolaire, seraient donc mieux armés pour répondre aux questions du test Pisa. Un argument que démonte Nico Hirtt. Pour lui, "le redoublement n'est pas la cause des mauvais résultats à Pisa, mais la confirmation de ceux-ci. Les questions du test ne portent pas nécessairement sur le contenu des programmes mais sur des compétences à acquérir tout au long des études. Donc le redoublement n'intervient pas spécialement."

3 L'immigration. On avance souvent que la plus forte proportion d'élèves issus de l'immigration en Wallonie et à Bruxelles, élèves qui maîtrisent moins bien la langue d'apprentissage, plombe les résultats de la Communauté française. Pour Nico Hirtt, cette explication ne vaut pas pour la Communauté française. "Nous avons réalisé une étude qui a montré qu'à origine sociale égale, les élèves issus de l'immigration obtiennent des résultats quasi équivalents aux élèves autochtones. C'est le niveau socio-économique qui joue."

4 Le financement. L'école francophone est nettement moins bien financée que l'école flamande, pointe Nico Hirtt. "En euros par élève, il existe une différence de 13% au niveau primaire et de 20% au niveau secondaire. L'élève flamand coûte plus cher. Cela se traduit par de meilleurs locaux, du meilleur matériel pédagogique, un encadrement de meilleure qualité. Cela a un impact important sur les résultats."

5 L'enseignement des sciences. "L'apprentissage effectif des sciences arrive assez tard dans le cursus des élèves en Communauté française", constate-t-on au Secrétariat général de l'ensei-

gnement catholique (Segec). A 15 ans, lorsqu'ils passent le test Pisa, beaucoup d'élèves francophones n'auraient donc pas encore de réel bagage scientifique.

6 Les programmes de cours. La formulation des référentiels est plus précise en Flandre, affirme Nico Hirtt. "Par exemple, pour les maths en primaire, en Communauté française, il est écrit que 'les élèves doivent maîtriser les termes corrects'. En Flandre, à cette même phrase, est ajoutée une liste de termes (quotient, division,...) que chaque enseignant doit apprendre à ses élèves." L'instituteur francophone peut donc déci-

der lui-même quels sont les termes à connaître. "Du coup, à l'arrivée en secondaire, les élèves ont des bagages très différents." Jim Plumet, professeur de didactique de la physique à l'UCL et l'UNamur, ajoute qu'en Flandre, "les référentiels de compétences n'ont pas évolué récemment et correspondent bien à la culture scolaire flamande. Les profs ont donc pu affiner au fil des années leurs pratiques pédagogiques."

L.G. avec Bdo

La formulation des programmes de cours, moins précise en Communauté française qu'en Flandre, génère des différences dans le bagage des élèves.